

L'ÉVÈNEMENT

Les minots du Revest sur les pas de leurs valeureux aînés

L'association des Amis du Vieux Revest accompagne les scolaires sur les pas des résistants et des tirailleurs algériens qui ont libéré Toulon et leur village.

Très active pour faire vivre la mémoire de la Seconde guerre mondiale, l'association des Amis du Vieux Revest multiplie les initiatives pour, à travers des témoignages et la découverte du patrimoine, permettre à tous d'arpenter les chemins de l'histoire de la commune.

Dont un livre consacré au résistant Louis Camolli, un ancien ouvrier de l'arsenal qui devient par la force des choses agent secret et chef des Forces françaises libres du Revest. Ainsi que la réédition du *Journal de Madeleine Couret*. « C'est une jeune fille de 16 ans venue avec sa famille se réfugier au Revest après le premier bombardement de Toulonnais d'ailleurs, puisque la population du village passe d'à peu près 800 à 3 000 habitants à ce moment-là », explique Patricia Aude-Fromage. Cette adolescente note tout ce qui se passe dans le village pendant le mois d'août 44 sur un cahier d'écolier.

Un regard précieux qui continue de parler aux jeunes générations auxquelles il est capital de passer le flambeau pour ne pas oublier ceux qui se sont levés pour la liberté au prix souvent de leur vie, et ce alors que les idées rances du passé ressurgissent.

Pour ce faire l'association accompagne également le public sur les « chemins de mémoire », dont la Marche des Turcos qui reprend le périple effectué dans la nuit du 19 au 20 août 1944 par le 3^e R.T.A. guidé par la Résistance. Mais aussi sur la Voie des Poudrières au départ de l'Escaillon avec pour fil rouge les événements intervenus dans la Bataille de Toulon.

C'est sur cette dernière, jalonnée de plaques commémoratives, que Les amis du Vieux Revest ont guidé en mai dernier deux classes de CM2 du Revest. Et en début juillet aussi, avec en prime la visite de la poudrière P4.

Décrypter le paysage

« Le secret c'est ça, de les amener sur le terrain et de leur apprendre à décrypter le paysage et à remonter l'histoire de cette manière. Et ça fonctionne ! », explique Marie-Hélène Régnier.

Pour la vice-présidente des Amis du Vieux Revest, ce 80^e anniversaire est l'occasion de rappeler quelques vérités et de met-



Les élèves de CM2 de l'école du Revest sur la voie des Poudrières au début de l'été. PHOTO DR

tre à jour ce qui était hier à peine esquissé. Et « même si l'Histoire ne se reproduit pas, de s'interroger au regard de la situation géopolitique d'aujourd'hui sur les rapports entre différents pays ».

La militante associative rappelle également que, toujours en rapport avec l'actualité, « si la part prise par l'armée d'Afrique est longtemps restée dans l'ombre, éclipsée par le be-

soin de mettre en vedette les alliés en général et les Américains en particulier, c'est aussi à cause d'une forme de racisme ».

« Il ne faut pas se le cacher », insiste-t-elle. Et de conclure : « Notre travail est aussi de faire comprendre l'importance du dialogue, de la transmission, de l'échange. Et c'est ce que nous faisons : ce sont nos valeurs. »

Avec encore mille projets pour continuer le combat, dont

la sortie d'ici une dizaine de jours d'un bulletin d'une centaine de pages en cours d'impression dans lequel on va retrouver des témoignages d'anciens résistants interrogés il y a quelques années. Son titre : *Mémoire vivante : le débarquement et la libération du Revest août 1944-2024*.

Thierry Turpin

En savoir plus : revestou.fr

De la carte postale au tourisme de mémoire

À l'aube des commémorations du débarquement de Provence, Bruno Caïetti, directeur de l'office de tourisme de Ramatuelle observe une montée en puissance nouvelle du tourisme de mémoire.

Longtemps, les commémorations liées au débarquement de Provence étaient connues et fréquentées principalement par les anciens combattants, tandis que les plages qu'ils avaient reprises de force à l'occupant en 1944 souffraient d'un déficit de notoriété. Dans l'imaginaire collectif, l'expression « plages du débarquement » appelle d'ailleurs principalement le souvenir du 6 juin 1944, dont les évocations d'Omaha beach ou Juno beach ne sont pas inconnues du grand public. Le phénomène est inverse dans le Var, qui n'a pas bénéficié de cette visibilité dans la mémoire collective nationale et encore moins dans la culture populaire internationale.

Pourtant, les lieux ne manquent pas, comme l'indique Bruno Caïetti, directeur de l'office de tourisme de Ramatuelle : « Dans la ville, le Mémorial



des anciens des services spéciaux de la défense nationale, se visite à l'année, tout comme la ferme Ottou, dans laquelle s'était caché le résistant Alphonse Alphabet avant d'être abattu par une patrouille allemande. Le tourisme de mémoire existe dans une certaine mesure sur notre territoire, mais il se densifie à l'approche du 80^e. Institutionnellement,

le département s'est beaucoup investi au cours des derniers mois, notamment avec la création de Routes varoises de la Liberté. »

Un élan inédit

En effet, cette cartographie des lieux de mémoire permet aux visiteurs de découvrir les plages du débarquement, mais

Le littoral varois n'est pas uniquement une carte postale, mais le lieu du débarquement de Provence.

PHOTO DR

aussi l'arrière-pays où ont été parachutés les premiers combattants de Drogoun. Une initiative qui affirme l'intention claire des Varois d'exister à la hauteur d'une histoire exceptionnelle tout en réactivant la transmission d'une mémoire dont les derniers acteurs ont presque tous disparu. Dans un paysage balnéaire qui tend à éteindre l'âpreté des combats, cette dimension touche à l'urgence de témoigner, de laisser une empreinte : « Nous sommes ravis qu'il y ait une réhabilitation du débarquement de Provence, un peu oublié. L'effet 80^e est inédit. Nous n'avons pas constaté le même engouement pour le 70^e. Ces efforts permettent d'ouvrir sur une autre façon de visiter le territoire, en prenant son temps : le tourisme de mémoire peut s'ajouter à une dynamique de découverte à l'année afin de créer une économie la plus pérenne possible. C'est aussi dans cette perspective que nous avons lancé un appel à candidature pour la création de nouveaux commerces ouverts à l'année. » Dans une aire géographique où 75% des vacanciers viennent de l'hexagone, où la population locale est très fière du souvenir d'un débarquement de Provence très français, l'enjeu est incontestable.

Géraldine Pigault